

Idées

Trois questions à éloi Laurent, économiste

Pourquoi Coopérer plutôt que collaborer?

éloi Laurent, économiste éloi Laurent, économiste propos recueillis par Catherine Vincent

1.

Le prix Nobel d'économie vient d'être attribué à William Nordhaus et Paul Romer pour des travaux qui visent à « conjuguer croissance durable à long terme de l'économie mondiale et bien-être de la planète ». Pour le spécialiste de l'économie écologique que vous êtes, est-ce une bonne nouvelle?

Pas vraiment. Il est rare, c'est vrai, que l'Académie royale des sciences de Suède reconnaisse l'économie de l'environnement, mais la Fondation Nobel a fait un bricolage bizarre. En réalité, il n'y a pas d'intersection entre l'apport théorique de Paul Romer sur la croissance endogène et celui de William Nordhaus sur l'économie du changement climatique. Le message que semble ainsi vouloir faire passer l'Académie, c'est que la croissance est la solution à la crise climatique. Cela me paraît totalement erroné. La croissance ne résoudra pas la crise de la coopération que nous vivons actuellement, dont l'une des conséquences est la destruction aveugle de notre biosphère.



2.

Dans votre ouvrage « L'Impasse collaborative », vous opposez la collaboration et la coopération. Quelle est la différence entre ces deux comportements humains?

La collaboration, c'est une association dictée par l'utilité qui vise l'efficacité. L'assemblage d'une voiture sur une chaîne de montage, par exemple, suppose la collaboration entre un certain nombre de techniciens, qui eux-mêmes exécutent les plans des ingénieurs : c'est un processus de division du travail tout à fait utile dans une économie. La coopération, en revanche, c'est un processus de partage et d'élaboration des connaissances communes.

Le cœur de la prospérité humaine, ce qui fait que notre espèce a réussi comme nulle autre à croître en nombre, en qualités, en aptitudes, ne vient pas de la collaboration mais de la coopération, c'est-à-dire de notre capacité à agir ensemble pour résoudre nos problèmes et réaliser nos désirs, en construisant ensemble et en partageant le savoir.

En théorie, ces deux types d'association humaine peuvent être complémentaires. Mais, dans la réalité d'aujourd'hui, la collaboration dévore la coopération. C'est le cas à l'école, où le culte de l'évaluation enferme les élèves dans une logique de performance appauvrissante. C'est le cas dans le monde du travail, où les tâches collaboratives prennent une place croissante au détriment de la formation des salariés. C'est aussi le cas dans la puissance publique, dans la ville ou dans la recherche scientifique.

3.

La crise de la coopération que nous vivons, dites-vous, a trois visages : la solitude qui isole les personnes; les « passagers clandestins » qui contournent les règles fiscales et sabotent la confiance; et une crise temporelle due au développement conjoint du numérique et de la crise écologique. Pouvez-vous nous détailler ce que vous appelez cette « guerre contre le temps » ?

Nous sommes aujourd'hui confrontés à un malaise temporel provenant de deux phénomènes conjoints, une accélération folle du présent due à la technologie numérique et l'obstruction de l'avenir par la menace climatique. Selon le tout dernier rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, si nous n'agissons pas drastiquement pour réduire la consommation d'énergies fossiles, ce n'est plus à l'horizon de 2050 mais de 2030 que nous basculerons dans un monde incertain : au-delà de dix ans, nous ne savons plus si nous pourrions bénéficier d'écosystèmes capables de soutenir nos sociétés, nos économies, nos démocraties.

Or, ce malaise temporel entraîne une destruction supplémentaire de la coopération humaine. D'une part, parce que les loisirs numériques fragmentent la continuité sociale et phagocytent le temps que nous passions naguère à rêver ou à penser. D'autre part, parce qu'il ne peut y avoir de projet commun s'il n'y a plus d'horizon collectif : un contrat social, quel qu'il soit, suppose de pouvoir se projeter dans l'avenir.

Comment sortir du piège? En opérant un retournement de l'imaginaire. En cessant de penser que l'écologie est le problème et le numérique la solution. C'est exactement le contraire. En atrophiant les relations sociales, en nous faisant vivre dans l'instantanéité permanente, le numérique constitue une entrave à la coopération comme quête de connaissances partagées. Si l'on veut mener la guerre pour le temps long, accélérer la transition écologique et retrouver des horizons au-delà de 2030, il faut donc décélérer la transition numérique.

Note(s) :

éloi Laurent

Il enseigne la social-écologie et l'économie écologique à l'Ecole de management et d'innovation de Sciences Po et à l'université Stanford (Californie). Son ouvrage, *L'Impasse collaborative. Pour une véritable économie de la coopération* (192 p., 16 euros), vient d'être publié aux Liens qui libèrent.

Aussi paru dans 19 octobre 2018 -

Alfred Bernhard Nobel

L'éducation du jeune Alfred Nobel se fait au travers de cours particuliers et de nombreux voyages en Europe et aux Etats-Unis. Au cours d'un séjour en Italie, il ...

evene.fr

© 2018 SA Le Monde. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le **14 février 2019** à **BM-LYON** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news·20181020·LM·4204048